

PARIS DANSE

23 avril 2014

L'actualité du spectacle vivant à Paris et en Île-de-France

Festival Concordan(s)e 2014, Cécile Loyer / Violaine Schwartz, Myriam Gourfink / Eric Suchère, Fanny de Chaillé / Pierre Alferi et Hélène Iratchet / Pauline Klein

Chaque année, le festival concordan(s)e permet à des écrivains et chorégraphes de se rencontrer pour la première fois, et de créer un spectacle singulier, faisant communiquer le théâtre, la danse, la lecture et la performance.



Pour la chorégraphe Fanny de Chaillé et l'écrivain Pierre Alferi, ce n'était pas la première fois. Elle a notamment mis en scène son texte, à lui, COLOC, en 2012 dans le cadre de *l'Objet de Mots/ActOral*. Leur spectacle *Répète* présenté à la Maison de la Poésie est une mise en scène de leur deuxième rencontre. Tout se passe autour de leur table de travail, de leur bureau commun. Ils se connaissent, ils répètent, ils hésitent, ils n'arrivent pas à communiquer, ils re-répètent, et se demandent comment transmettre leurs paroles, entre eux, et à leur public. Leur questionnement concerne autant la parole privée que le texte d'un artiste à son auditoire. Tous deux se jouent de l'exercice du travail en couple, échangent les rôles, et expérimentent différentes formes de monstration d'un texte par la lecture, le son, le mouvement. En résulte une pièce drôle, rythmée ; une belle réflexion sur le travail des mots et de la scène.



Hélène Iratchet (chorégraphe et danseuse notamment pour Christian Rizzo ou Xavier Le Roy, vue récemment dans sa pièce *Rétrospective* au *Nouveau Festival* du Centre Pompidou) et la jeune écrivaine Pauline Klein (auteure d'*Alice Khan* et *Fermer l'œil de la nuit*) se saisissent d'images et de sons quotidiens dans leur performance *Socle*. Le premier tableau est sage, composé de différents éléments issus des chorégraphies d'Hélène Iratchet et d'enregistrements de conversations de rue. Cet avant-propos sert de tremplin au développement de leur rapport au réel, au banal. La proposition se densifie lors du deuxième tableau, dans lequel Pauline Klein devient spectatrice de la fièvre pop de sa partenaire. Les suivants s'enchaînent, plus rythmés. Elles remettent en scène une cérémonie d'ouverture du Festival de Cannes, ponctuée de faux fous rires, nous font partager leur réécriture de conversations quotidiennes, vrais dialogues fictionnalisés. Le rapport à la scène se trouble. La question du spectacle et de la fiction se développe aussi sous l'angle du rapport à l'autorité, au pouvoir, de l'ambiguïté de la relation entre le comédien et le spectateur, entre domination et générosité. Cette performance fonctionne comme un carnet, un laboratoire d'idées, contenant quelques moments très justes.



A travers le spectacle *L'Hippocampe Mais l'Hippocampe* de la comédienne et écrivaine Violaine Schwartz et de la chorégraphe Cécile Loyer, nous parcourons les étapes de leur rencontre, leur lutte pour créer un spectacle, l'écrire, le chorégrapier, le mettre en scène, le mémoriser, le répéter. Il est divisé en plusieurs boucles de répétitions qui nous transmettent la difficulté physique de la répétition, des échecs successifs, la beauté de la perte de contrôle par l'épuisement, des échanges, verbaux ou corporels, entre deux artistes au travail. Chaque boucle résonne à l'intérieur de la suivante, la nourrit. Cette série d'actes de création, d'exercices de travail, se développe dans l'analogie avec le fonctionnement de la mémoire et de son centre physique : l'hippocampe, petite partie du cerveau, centre de stockage. Les souvenirs et mécanismes de pensée de deux personnes se rencontrent, se mélangent, tout au long de cette performance vertigineuse !